

Lettre ouverte à M. le Professeur Thomas Zeltner

Monsieur le Professeur,

Nous vous remercions de votre lettre du 1^{er} juin 2005 concernant l'accréditation de notre programme de formation en médecine générale.

Vous nous rendez attentifs à certaines lacunes de notre programme – et probablement également dans d'autres programmes et vous ouvrez quelques portes vers l'avenir. Vous nous rendez attentifs à l'importance de l'éthique, de la connaissance du système de santé et à l'engagement économique des moyens à disposition. L'accession des femmes à cette profession doit également être encouragée. Les années de formation à choix doivent être justifiées.

L'éthique

Nous reconnaissons aisément des lacunes dans ce domaine. Celles-ci peuvent être comblées par des cours qui pour toutes les autres disciplines médicales se font dans un cadre hospitalier c'est-à-dire payé par l'Etat et/ou les caisses maladies. Quand de tels cours seront proposés par des structures en place, la SSMG sera heureuse de pouvoir collaborer à leur réalisation en faisant valoir les spécificités de la médecine de famille. Ces cours pourraient également être intégrés à un cursus de formation structurée en médecine générale pour lequel, comme le relève très pertinemment l'expert australien mandaté par l'OAQ, le financement et les structures d'enseignement manquent totalement en Suisse.

La connaissance du système de santé

Les mêmes remarques s'appliquent également ici.

Un passage obligé par les cabinets médicaux est pour le moins indispensable à l'apprentissage du métier de médecin généraliste comme le rapport de l'OAQ le mentionne. Il permet de parfaire la connaissance du système de santé avec une vision moins onéreuse des soins que la médecine hospitalière. Cette dernière remarque fait la transition vers:

Un usage économique des moyens à disposition

Ce n'est pas en cautionnant une formation presque entièrement hospitalière hautement spécialisée donc extrêmement coûteuse (et financée par les pouvoirs publics) au détriment d'une formation ambulatoire hors hôpital (pour laquelle les pouvoirs publics ne mettent pas de financement à disposition) que cette prise de conscience va se développer. Depuis de très nombreuses années, la SSMG essaie de mettre en place une formation pratique en cabinet médical. Mais sa réalisation butte sur son financement.

L'accessibilité de la profession aux femmes médecins

La SSMG permet depuis longtemps toute la formation à temps partiel. L'assistantat en cabinet médical bien plus que l'hôpital permet ce type de formation.

Lors de la dernière séance d'examen de spécialiste en médecine générale, la moitié des participants étaient des collègues féminines. La SSMG n'a pas grand-chose à prouver dans ce domaine-là. Ce sont des obstacles dus à la société (absence de crèche, heures d'ouverture inadéquates) et non pas de difficultés dues au programme de formation qui restreignent l'accession des femmes à cette profession.

Pour les cantons, les frais de formation mobilisent plusieurs (dizaines?) de millions de francs.

C'est certainement vrai, mais pourquoi aucun de ces francs n'est allé vers l'ambulatorio extrahospitalier qui s'occupe tout de même de la grande partie des problèmes de santé de la société? Les récents projets de Bâle et de Lausanne ne changent rien à cet aspect. Une implantation dans toutes les Universités est hautement souhaitable.

Raccourcir la durée de formation

Serait concevable si la formation était mieux structurée. L'UEMO parle de 4-5 ans dont 50% en cabinet médical. Nous en sommes encore bien éloignés.

Justifier les années à choix

Cette remarque est peut-être vraie pour les autres disciplines médicales. Mais comme quasi aucune instance de formation hospitalière et extrahospitalière n'est gérée et dévolue à la médecine générale, c'est de fait toute la formation de médecine générale qui se fait en années à choix dans des établissements de formation et pour des contenus de formation sur lesquels la SSMG n'a aucune influence.

Pour terminer, nous ne pouvons que reprendre deux conclusions des experts mandatés par l'OAQ pour évaluer notre programme.

"The weak position of the SGAM in the health care sector should be addressed by the College itself, the FMH and the Swiss Government. The SGAM should be supported more in its attempts to define and advocate high quality general practice, and to be able to ensure that supervised placements meet the educational objectives of the training program. This may require a strengthened role in the nation's professional organizational structure and increased funding from the State, the healthcare system, or both.

The SGAM should better define its specialty (including its 'sub-specialties') and consider adopting a 'core plus electives' approach to curriculum structure and implementation. The core should include a mandatory period in general practice, ideally two years in duration. This will improve the clarity of both the curriculum and the assessment process."

La SSMG souscrit entièrement à ces conclusions et est prête à collaborer avec la FMH et l'OFSP pour atteindre ces (ses!!) buts.

Dans cet esprit, nous vous remercions de l'attention portée à ces lignes et nous vous présentons ...



Jean Pierre Keller,
Responsable du groupe
de travail
«Formation post-graduée»
de la SSMG

Offener Brief an Herrn Prof. Thomas Zeltner

Sehr geehrter Herr Professor, vielen Dank für Ihr Schreiben vom 1. Juni 2005 bezüglich der Akkreditierung unseres Weiterbildungsprogramms zum Facharzt Allgemeinmedizin.

Sie haben uns auf gewisse Lücken in unserem Programm – und möglicherweise auch in anderen Programmen – hingewiesen und uns Wege in die Zukunft aufgezeigt. Ferner haben Sie uns auf die Bedeutung der ethischen Aspekte, der Kenntnis des Gesundheitswesens und der wirtschaftlichen Verwendung der zur Verfügung stehenden Mittel aufmerksam gemacht. Der Zugang der Frauen zu diesem Beruf muss stärker gefördert werden. Die Wahljahre der Weiterbildung sind zu begründen.

Ethik

In diesem Bereich erkennen auch wir die bestehenden Mängel. Diese Lücken können durch Kurse geschlossen werden, die alle anderen ärztlichen Disziplinen im Rahmen der klinischen Aus- und Weiterbildung absolvieren, d.h. deren Kosten vom Staat und/oder den Krankenkassen getragen werden. Sollten solche Kurse von den bestehenden Einrichtungen angeboten werden, würde sich die SGAM freuen, sich an ihrer Durchführung beteiligen zu dürfen, damit die Besonderheiten der Hausarztmedizin Berücksichtigung finden können. Ferner könnten die Kurse Teil eines strukturierten Weiterbildungsprogramms in Allgemeinmedizin sein, für das in der Schweiz jedoch jegliche Finanzierungsmöglichkeiten und Weiterbildungsstätten fehlen, wie der vom OAQ beauftragte australische Experte stichhaltig darlegt.

Kenntnis des Gesundheitswesens

Auch hier treffen die oben erwähnten Anmerkungen zu.

Wie der Bericht des OAQ feststellt, ist eine Phase der Praxisassistenten in einer Hausarztpraxis für die Weiterbildung der Allgemeinmediziner unverzichtbar. Eine solche Erfahrung würde eingehende Kenntnisse auf dem Gebiet des Gesundheitswesens vermitteln und den Blick öffnen für kostengünstigere Behandlungen als die Spitalmedizin. Dies schafft die Verbindung zum folgenden Punkt:

Wirtschaftliche Verwendung der zur Verfügung stehenden Mittel

Durch Unterstützung einer nahezu ausschliesslich klinischen und hochspezialisierten und demzufolge extrem kostenaufwendigen Weiterbildung (die vom Staat finanziert wird) zu Lasten einer Weiterbildung im ambulanten Praxisbereich (für die der Staat keine Mittel zur Verfügung stellt) wird sich in dieser Frage mit Sicherheit kein Bewusstsein entwickeln. Seit vielen Jahren setzt sich die SGAM für die Einrichtung einer Weiterbildungsphase in einer Hausarztpraxis (Praxisassistenten) ein. Die Umsetzung scheitert bisher jedoch an der Finanzierung.

Förderung des Zugangs von Ärztinnen zu diesem Beruf

Die SGAM gestattet seit vielen Jahren, die komplette Weiterbildung in Teilzeit zu absolvieren. Dafür ist die Praxisassistenten wesentlich besser geeignet als die Weiterbildung im Spital.

Bei den letzten Facharztprüfungen für Allgemeinmedizin waren die Hälfte der Kandidaten Frauen. Auf diesem Gebiet sieht die SGAM daher keinen besonderen Handlungsbedarf. Viel mehr als Schwierigkeiten, die mit dem Weiterbildungsprogramm zusammenhängen, sind es gesellschaftliche Hindernisse (mangelnde Krippenplätze, eingeschränkte Betreuungszeiten), die den Frauen den Zugang zum Beruf verstellen.

Die Kantone kostet die Weiterbildung mehrere (oder mehrere Dutzend?) Millionen Franken.

Das ist sicherlich richtig, doch stellt sich die Frage, warum kein Franken in die Weiterbildung in ambulanten Praxen geflossen ist, obgleich hier der Grossteil der Gesundheitsprobleme in der Gesellschaft versorgt wird. Die jüngsten Projekte in Basel und Lausanne ändern noch nichts an dieser Tatsache. Es wäre sehr begrüssenswert, wenn sich dieses Bewusstsein an allen Universitäten durchsetzen würde.

Verkürzung der Weiterbildungszeiten

Unter der Voraussetzung einer besseren Weiterbildungsstruktur wäre dies denkbar. Die

UEMO spricht von 4–5 Jahren, davon 50% in der Arztpraxis. Von diesem Ziel sind wir noch weit entfernt.

Begründung der Fremdjahre

Diese Anmerkung gilt vielleicht für andere medizinische Disziplinen. Da aber die Allgemeinmedizin über keinerlei eigene klinische und ausserklinische Ausbildungsinstanz verfügt, verläuft de facto die gesamte allgemeinmedizinische Weiterbildung in Wahljahren, wobei die SGAM weder auf die Weiterbildungsstätten noch auf die Weiterbildungsinhalte Einfluss nehmen kann.

Zum Abschluss möchten wir zwei Schlussfolgerungen der vom OAQ mit der Evaluation unseres Programms beauftragten Experten aufgreifen.

“The weak position of the SGAM in the health care sector should be addressed by the College itself, the FMH and the Swiss Government. The SGAM should be supported more in its attempts to define and advocate high quality general practice, and to be able to ensure that supervised placements meet the educational objectives of the training program. This may require a strengthened role in the nation’s professional organizational structure and increased funding from the State, the healthcare system, or both.”

The SGAM should better define its specialty (including its ‘sub-specialties’) and consider adopting a ‘core plus electives’ approach to curriculum structure and implementation. The core should include a mandatory period in general practice, ideally two years in duration. This will improve the clarity of both the curriculum and the assessment process.”

Die SGAM kann dieses Fazit nur unterschreiben und ist bereit, mit der FMH und dem BAG zu kooperieren, um diese Zielsetzungen (die auch unsere Ziele sind!) umzusetzen.

In diesem Sinne danken wir Ihnen für Ihre Aufmerksamkeit.



Jean Pierre Keller,
Leiter der Arbeitsgruppe
Weiterbildung der SGAM